

Le metteur en scène, par ses acteurs

Claude Racine

Denys Arcand
Number 44-45, Fall 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23151ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Racine, C. (1989). Le metteur en scène, par ses acteurs. *24 images*, (44-45), 66-68.

LE METTEUR EN SCÈNE, PAR SES ACTEURS

propos recueillis par Claude Racine



Rémy Girard, Paule Baillargeon et Johanne-Marie Tremblay

PHOTO : JACQUES DUFRESNE

Nous clôturons ce dossier avec les propos de Paule Baillargeon, Rémy Girard et Johanne-Marie Tremblay — trois de nos meilleurs comédiens de cinéma — que nous avons réunis pour parler du travail de Denys Arcand metteur en scène et directeur d'acteurs.

— **24 images** : Denys Arcand a-t-il une méthode de travail particulière pour préparer les acteurs au tournage ?

— **Rémy Girard** : Il nous fait faire une lecture, c'est-à-dire qu'on se réunit une journée avant le tournage pour lire le texte. Avant de tourner, il nous fait toujours jouer la séquence au complet avant de la découper, un peu comme au théâtre. De cette façon, il prévoit comment le comédien va rendre le texte. À partir d'une telle répétition, j'ai changé du tout au tout mon interprétation du grand prêtre dans *Jésus de Montréal*. Je le jouais d'une façon plus impliquée, plus passionnée, alors qu'il le voulait plus machiavélique.

— **Paule Baillargeon** : Grâce à un mot, une intention, il nous donne la clef pour tout. Il a une connaissance intime de l'acteur. Il m'a toujours dit : « Ne fais rien, c'est encore ce qu'il y a de mieux ».

— **Johanne-Marie Tremblay** : Denys Arcand est un réalisateur qui respire sur un plateau. Il ne reste pas en apnée pendant qu'on joue, cela donne une grande confiance aux acteurs. Alors, nous respirons nous aussi.

— **R. Girard** : Lors du tournage, on a demandé à Denys pourquoi il avait choisi de jouer un rôle. Il nous a répondu : « Une chose dont je suis conscient, c'est la solitude de l'acteur lorsqu'on dit

« action ». Tu es seul devant l'objectif de la caméra. » Jouer un rôle était pour lui une façon d'étendre sa connivence avec les acteurs.

— **24 images** : Le théâtre n'est jamais bien loin chez Arcand. Dans *Le déclin* par exemple, comment les scènes tournées dans la cuisine ont-elles été chorégraphiées ?

— **P. Baillargeon** : Au contraire de bien des gens de cinéma, Denys adore le théâtre et aimerait faire de la mise en scène de théâtre. D'ailleurs, il y a toujours eu des aspects de représentation dans ses films : dans *Réjeanne Padovani* il y a la chanteuse d'opéra, dans *Gina* le strip-tease, sans parler de *Jésus*. Lors du tournage du *Déclin* il m'avait dit : « C'est facile, tu dis aux acteurs de jouer la scène, tu n'as qu'à les regarder et les filmer. »

— **R. Girard** : Vous riez, mais c'est un peu comme ça que l'on procédait. Nous avons fait un mois de tournage en continué dans la maison de Magog. Le soir, nous pouvions presque laisser notre costume sur une chaise et le reprendre le lendemain matin... Nous tournions dans une vraie cuisine, l'action se déroulait d'un coucher de soleil à l'autre. Ils ont fait des prodiges de mouvements de caméra.

— **J.-M. Tremblay** : Je n'en suis pas à mon trentième film, mais j'ai senti une grande liberté sur le tournage de *Jésus*. Il nous

Pierre Thériault et Paule Baillargeon dans *Réjeanne Padovani*

indiquait toujours très précisément qu'on doit aller de tel endroit à tel endroit. Mais à l'intérieur de ce périmètre, on reste libre de nos mouvements, on peut attraper un verre en passant, un raisin, etc... L'acteur ne se sent pas pris dans un carcan. Après, Denys ajuste sa caméra en fonction de ce qu'on lui a proposé.

— **R. Girard**: Par exemple, dans la scène de la post-synchro dans *Jésus de Montréal*, le directeur-photo lui fit remarquer que je passais trop rapidement d'une comédienne à l'autre. Denys lui répondit: «Laissons-le jouer à ce rythme, reculons-nous plutôt pour cadrer un plan plus large». Ce n'est qu'après le tournage de la scène qu'il me l'a dit.

— **24 images**: *Ce serait donc le principe de la technique au service du jeu?*

— **P. Baillargeon**: Ce sont des films d'acteurs même s'ils ne reposent pas que sur la performance d'un acteur. D'ailleurs, Denys a toujours accordé énormément d'importance et d'attention aux petits rôles. Lors du tournage de *Gina*, il nous disait que les petits rôles créaient de l'épaisseur dans un film. Les dialogues ont toujours tellement d'importance chez lui qu'on sent que le théâtre n'est jamais bien loin.

— **J.-M. Tremblay**: Avec Catherine Wilkening et moi, il faisait valoir notre spontanéité. Je pense à cette scène à la fin, lorsque le médecin vient nous dire que Jésus est mort. Ils ont alors tout préparé: éclairages, caméra et Lothaire est en position. La porte s'ouvre et quelques secondes plus tard, on entend «action». On joue alors sous le choc de ce qu'on vient de voir. Généralement, les premières prises fonctionnaient.

— **24 images**: *Malgré que ses scénarios soient très écrits, il profite beaucoup de ce qui se passe sur le plateau.*

— **R. Girard**: Il m'a souvent surpris avec des modifications en cours de tournage. Dans *Le déclin* par exemple, la scène de la danse où je dis «Il faut la faire jouir» et que j'explique qu'en faisant l'amour, il faut regarder comment ça se passe. Le texte original était beaucoup plus long. En cours de tournage après avoir fait trois ou quatre prises avec le texte du scénario, il m'a demandé de couper à la moitié des phrases. Ça donnait: «j'sais pas si elle a d'air de...», «j'me demande si...». On a fait une prise de cette version, c'est celle que l'on retrouve dans le film.

— **24 images**: *Les méthodes très personnelles de travail avec l'acteur de certains réalisateurs français comme Doillon, Pialat, Zulawski ou Carax semblent à mille lieues de la façon de faire d'Arcand.*

— **P. Baillargeon**: Denys ne fait pas ce type de film, c'est quelqu'un de très pudique et ses films sont à son image. Il ne demande jamais à l'acteur des débordements émotifs ou des excès.

— **R. Girard**: Je ne peux pas parler en son nom, mais je pense qu'il doit trouver ce genre de travail quelque peu ridicule. Dans *Le déclin*, on a eu des séquences difficiles émotivement, Dorothee Berryman en particulier. Je me souviens que l'atmos-

Johanne-Marie Tremblay dans *Jésus de Montréal*Marie-Christine Barrault, Rémy Girard et Judith Magre dans la séquence de doublage d'un film porno dans *Jésus de Montréal*

phère sur le plateau était particulièrement feutrée, ces matins-là. Denys avait averti tout le monde, la consigne demandait un maximum de concentration. Il exigeait la même chose lorsque le directeur-photo devait tourner des gros plans ou faire un travelling difficile.

— **24 images:** *Paule, maintenant que Denys Arcand bénéficie de moyens financiers plus importants, percevez-vous une différence dans sa façon de diriger? Est-il le même qu'au moment où il a tourné Gina, par exemple?*

— **P. Baillargeon:** Tout ce que je peux dire de moi ou des gens qui ont mûri, c'est qu'on est plus à l'aise, on a moins de choses à prouver. Cela mis à part, Denys était aussi talentueux, drôle, attentif, etc... Il ne fait qu'arrondir les coins. Mais, il dit lui-même avoir appris son métier en tournant des commerciaux et *Le crime d'Ovide Plouffe*.

— **24 images:** *Comment Paule Baillargeon réalisatrice perçoit-elle Denys Arcand?*

— **P. Baillargeon:** Son calme m'inspire; transmettre son angoisse est la chose la plus dangereuse pour un réalisateur. Denys est très angoissé, il dit parfois jusqu'à quel point il a peur, la pression est énorme pour lui mais il ne le laisse jamais paraître. Comme le disait Johanne-Marie, l'acteur doit respirer, s'il sent le

réalisateur crispé, il en sera affecté. Si l'équipe te tourne le dos sur le plateau, tu es foutu. Denys a eu dix ans d'arrêt entre son dernier film d'auteur et *Le déclin*. Il a pensé que plus personne ne lui donnerait la chance de faire ses films. Mais son talent a éclaté de nouveau au grand jour. C'est une leçon pour nous réalisateurs.

— **24 images:** *Comment décririez-vous l'atmosphère entre les prises? Que fait Arcand à ce moment précis?*

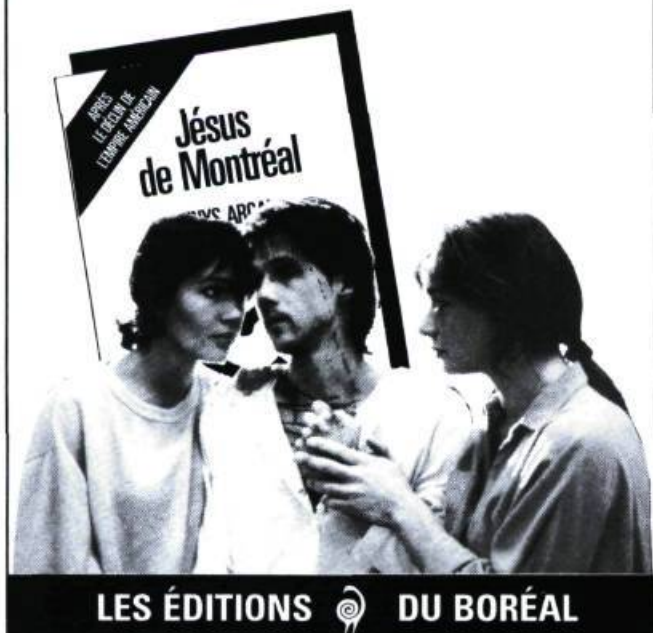
— **R. Girard:** L'atmosphère est propice à la détente. Ainsi lorsqu'il demande quelque chose, il n'a pas besoin d'insister longtemps, personne ne discute. Denys a une très grande autorité grâce à son expérience et sa personnalité.

— **P. Baillargeon:** Il va regarder dans l'œil de la caméra, il va la remonter, suggérer un changement d'objectif, etc. Tout en travaillant, il peut s'approcher de l'acteur pour bavarder. Ça me surprend toujours qu'il le fasse avec tant d'aisance.

— **R. Girard:** Entre deux prises, je lui raconte qu'on avait eu des problèmes de production sur un tournage, il me dit: «Tu peux pas dire que tu as eu juste des problèmes de production, comme tu ne peux pas dire non plus que tu as eu juste des problèmes de réalisation. Le réalisateur est maître d'œuvre, s'il a des problèmes de production, c'est qu'il ne s'est pas préparé adéquatement». ●

Denys Arcand Jésus de Montréal Le scénario

Vol. de 192 pages, photos du film, 13,95\$



24 IMAGES PRÉSENTE

LES FILMS DE DENYS ARCAND

À l'occasion de notre dossier Denys Arcand, 24 images présente une rétrospective de la majorité des films du cinéaste. Du 8 au 15 septembre prochain vous pourrez voir ou revoir ses trois principaux films documentaires, une séance de courts métrages tournés dans les années '60 et ses trois premiers longs métrages de fiction.

■ Cette présentation aura lieu
AU CINÉMA ONF DU COMPLEXE GUY-FAVREAU.

Les projections sont à 19 heures, et le prix d'entrée est de 2 \$.

- | | |
|--|--|
| ■ 8 SEPTEMBRE
<i>Champlain</i> (1963)
<i>Les Montréalistes</i> (1964)
<i>La route de l'Ouest</i> (1964) | ■ 13 SEPTEMBRE
<i>La maudite galette</i> (1971) |
| ■ 9 SEPTEMBRE
<i>Gina</i> (1975) | ■ 14 SEPTEMBRE
<i>Le confort et l'indifférence</i> (1981) |
| ■ 10 SEPTEMBRE
<i>On est au coton</i> (1970) | ■ 15 SEPTEMBRE
<i>Réjeanne Padovani</i> (1973) |
| ■ 12 SEPTEMBRE
<i>Québec: Duplessis et après...</i> (1972) | |